

Annuaire du Collège de France

122^e année

2021
2022

Résumé des cours et travaux



COLLÈGE
DE FRANCE
— 1530 —

HISTOIRE ET CULTURES DE L'ASIE CENTRALE PRÉISLAMIQUE

Frantz Grenet

Membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres),
professeur au Collège de France

La série de cours « L'argenterie de prestige en Asie centrale : un mode d'expression politique et idéologique » est disponible, en audio et vidéo, sur le site internet du Collège de France (<https://www.college-de-france.fr/fr/agenda/cours/argenterie-de-prestige-en-asie-centrale-un-mode-expression-politique-et-ideologique>), ainsi que la série de séminaires « Nouvelles approches des sources chinoises (principalement le Tongdian) sur l'Asie centrale à l'ouest des Pamirs. 2) le Kangju » (<https://www.college-de-france.fr/fr/agenda/seminaire/nouvelles-approches-des-sources-chinoises-principalement-le-tongdian-sur-asie-centrale-2-sogdiane>).

ENSEIGNEMENT

COURS - L'ARGENTERIE DE PRESTIGE IRANIENNE : UN MODE D'EXPRESSION POLITIQUE ET IDÉOLOGIQUE. 2) L'ARGENTERIE CENTRASIATIQUE

Cours du 6 janvier 2022

Pour l'Iran, on a étudié l'an dernier la série des grands plats de prestige, souvent figurant la chasse royale, série qui, peu après le début de la dynastie sassanide, apparaît soudainement, déjà en pleine possession de ses procédés, avec des styles bien marqués et un message bien contrôlé.

En Asie centrale, étendue au Gandhāra qui est alors en continuité politique avec la Bactriane, l'épanouissement des écoles locales commence aussi au III^e siècle de n.è. Mais là, on discerne un héritage beaucoup plus divers, avec toute une stratification :

- 1) des objets et des savoir-faire légués par la colonisation grecque : Alexandre et les Séleucides de 330 à environ 240, puis les royaumes gréco-bactriens jusque vers 130, puis les Indo-Grecs dont les derniers frappent monnaie au Pendjab oriental jusque vers 10 de n.è., tout cela représentant une présence enracinée que l'Iran proprement dit n'a pas connue (l'Iran était gouverné depuis Séleucie-du-Tigre, plus souvent depuis la Syrie; il n'y avait pas de véritable présence grecque en dehors des campagnes militaires, des colonies seulement sur le golfe Persique, et une présence intermittente de la Cour seulement en lisière du plateau – Ecbatane jusqu'en 147 av. n.è., Suse jusqu'en 129).
- 2) La zone de contact indo-iranienne a, dans les premières décennies de notre ère, connu un ressourcement de culture d'élite gréco-romaine accueillie dans les royaumes indo-parthes, ensemble peu structuré dirigé par une aristocratie parthe (pas nécessairement arsacide), étendu du Gandhāra à la côte où il s'étale largement à l'ouest et à l'est de l'Indus, en relation avec Antioche et surtout, par la mer, avec Alexandrie. Le renouveau des apports classiques se manifeste par des importations romaines et des imitations locales d'œuvres qualifiées commodément d'« époque augustéenne » (en fait de la fin du I^{er} siècle av. n.è. à environ 70 de n.è.).
- 3) Puis les conquêtes sassanides en Bactriane et au Gandhāra à partir de la seconde moitié du III^e siècle entraînent un renouvellement et une homogénéisation des répertoires et des styles, mais qui reste très partielle par rapport à ces héritages.

Pour les deux premières « strates », le matériel s'est considérablement accru avec le catalogue *Arts of the Hellenized East*¹ (ci-après *AHE*) de Martha Carter (sur la collection al-Sabah, Koweït). On se reportera aussi à un article paru peu auparavant de François Baratte, « De la Méditerranée à la Chine : Dionysos, Héraklès et les autres dans les profondeurs de l'Asie, au miroir de la vaisselle d'argent² », présentant un excellent choix d'exemples allant de l'époque grecque à l'époque hephthalite, même si Anca Dan et moi proposons parfois des interprétations iconographiques plus engagées. Henri-Paul Francfort, « Sur quelques vestiges et indices nouveaux de l'hellénisme dans les arts entre la Bactriane et le Gandhāra (130 av. J.-C.-100 apr. J.-C. environ)³ », paru après ce cours, traite en grand détail la « deuxième strate » en la

1. M. Carter (dir.), *Arts of the Hellenized East: precious metalwork and gems of the Pre-Islamic era*, New York, New York, Thames & Hudson, 2015.

2. In J. Jouanna, V. Schiltz et M. Zink (dir.), *La Grèce dans les profondeurs de l'Asie*, Paris, Diffusion de Boccard, 2016, p. 257-287.

3. *Journal des Savants*, 2020, p. 3-114.

confrontant au répertoire de l'orfèvrerie et des palettes en schiste du Gandhāra dont la série commence à l'époque indo-grecque.

On revient plus en détail sur les strates historico-artistiques.

L'héritage gréco-bactrien et indo-grec

En Iran et en Mésopotamie on n'a pas d'évidence certaine de vaisselle d'argent grecque importée ou produite durant la période séleucide. Même les fouilles de Séleucie-du-Tigre n'en ont pas trouvé.

À l'époque parthe, la production emblématique est celle de rhytons d'argent (*AHE* 14 : rhyton au caracal). On avait déjà vu à Nisa l'importance des rhytons dans le mobilier royal ; ils continueront à exister à l'Est, moins chez les Sassanides. Dans le royaume vassal d'Élymaïde-Characène, très hellénisé, au fond du golfe Persique, quelques œuvres importées ou d'imitation locale illustrent des thèmes érotiques associés aux oiseaux (version hétérosexuelle ; Léda et le cygne, version homosexuelle : Ganymède et l'aigle ; *AHE* 77, 78), qui se retrouveront plus tard en Asie centrale.

Attribués à la Bactriane grecque, des objets combinant les fonctions de plat et d'*emblema* sont peut-être ce qu'on a de plus spectaculaire en vaisselle hellénistique où que ce soit. Les orfèvres ne sortaient sans doute pas tous du milieu colonial local : comme pour les monnaies, comme pour le décor architectural d'Aï Khanoum, les rois gréco-bactriens avaient les moyens financiers d'attirer de loin les meilleurs artistes. Les plus beaux plats sont dits provenir d'une cache à Nahrin à 120 km au sud d'Aï Khanoum, sur la route vers l'Inde : évacués d'Aï Khanoum ou de Bactres, d'un temple ou d'un palais ? Certains paraissent sortir d'un même atelier et pourraient avoir fait partie d'une série.

L'un d'eux (*AHE* 19, non attribué à la cache de Nahrin) est le portrait d'un roi ou d'un haut dignitaire : le roi Euthydème I^{er} (c. 230-195) selon Osmund Bopearachchi. L'absence de diadème n'est pas forcément un obstacle. Henri-Paul Francfort soutient, arguments à l'appui, que le bandeau périphérique à décor cloisonné ne peut être que d'époque romaine (mais il pourrait être ajouté). La question doit rester ouverte, par comparaison avec *AHE* 24 trouvé à Nahrin, un Hélios-Alexandre dont l'attache de la chlamyde est identique, et surtout *AHE* 30, un plat au buste de Cybèle qu'on ne peut que rapprocher de la plaque d'argent doré trouvée au temple d'Aï Khanoum. *AHE* 25, chef-d'œuvre absolu, est une paire figurant les bustes de Dionysos et d'Ariane couronnés de lierre, Dionysos à la peau de panthère, Ariane en ménade à la peau de faon, et, comme le remarque Carter, le plus féminin des deux n'est pas celui qu'on attendrait (Dionysos est le dieu qui brouille toutes les limites : vie/mort, lucidité/ivresse, âge, genre). *AHE* 48, Dionysos et ses Ménades découvrant Ariane abandonnée à Naxos, est rapproché par Francfort des palettes du Gandhāra. Sur *AHE* 32, autre image dionysiaque, la panthère allaite des enfants qui lui tendent des bottes pour qu'elle se change en Ménade, avec Priape à l'arrière-plan ; aucun modèle n'est connu. Enfin, *AHE* 28, une phalère en bronze doré du musée de Douchanbé figurant aussi Dionysos

en buste dans la ligne de *AHE* 25, nous apporte une information précieuse sur une continuation de ces œuvres en Bactriane post-grecque.

Dans cet ensemble, donc, le répertoire dionysiaque l'emporte sur tout le reste, tandis qu'Héraclès est curieusement absent. Outre celle de F. Baratte précédemment citée, deux études de référence se recommandent particulièrement : Kazim Abdullaev, « Les motifs dionysiaques dans l'art de la Bactriane et de la Sogdiane⁴ » (qui verse au dossier des documents d'Ouzbékistan jusqu'alors inaccessibles), et Martha Carter, « The triumph of Dionysos in Asia⁵ ». Deux raisons sont alléguées pour sa popularité à l'époque grecque : la fonction symbolique des vases (symbolique car on ne buvait pas dedans), et le rôle de Dionysos sur sa panthère comme conquérant de l'Inde où Alexandre lui a succédé – ces deux raisons demeureront opérantes à l'époque des royaumes « Huns ».

La question se pose aussi de savoir s'il recouvrait des divinités locales. Du côté zoroastrien, il n'y a pas véritablement de réponse malgré l'équivalence avec Spandarmat, déesse de la Terre, donnée par des textes arméniens. C'est plus substantiel du côté indien. L'armée d'Alexandre a rencontré à Nysa-Dionysopolis près de Jalalabad et les vallées plus au nord un culte local qu'elle a interprété comme un culte à Dionysos, dieu qui dans le monnayage gréco-bactrien n'est figuré qu'une fois, sur des monnaies d'Agathocle justement émises dans cette région. Vers 300, l'ambassadeur Mégasthène écrit que les Indiens adorent Dionysos, mais ses descriptions suggèrent qu'il a été confronté à plusieurs équivalents possibles : la viticulture leur aurait été enseignée par « Indos », certainement Indra, mais peut-être plutôt l'Indra des Kafirs chez qui il présidait à la vinification rituelle dans une vigne qui lui était consacrée ; il signale aussi une divinité de la montagne avec des cortèges musicaux, qui pourrait être Rudra, l'une des sources de Shiva. Sur des monnaies de Kanishka, le dieu composite Wēsh (Vayu-Rudra) tient un faon, attribut des Ménades, qui disparaît ensuite.

Cours du 13 janvier 2022

Quoi qu'il en soit, dans l'art du Gandhāra, la figure de Dionysos s'est effacée derrière son compagnon le Silène, assimilé à Kubera, dieu de l'abondance. De même en Bactriane-Sogdiane : le dernier Dionysos à attributs reconnaissables est sur les boucles de ceinture en or de Tillja-tepe (milieu du I^{er} siècle de n.è.). Le symbolisme eschatologique du paradis de Kubera/Silène reste opérant dans le contexte bouddhique du Gandhāra, le décor de gradins des stupas symbolisant les étages inférieurs du mont Meru, le *kamadhatu*, « Pays du Désir » où les laïcs peuvent aspirer à renaître. Il y a des prolongements tardifs bactriens, puis sogdiens (reliefs funéraires sino-sogdiens du VI^e siècle, peintures de Pendjikent jusqu'au VIII^e), où Kubera ventru tient l'outre et le rhyton, ou l'outre et la coupe, souvent dans un contexte paradisiaque. Il se peut

4. In O. Bopearachchi et M.-F. Boussac (dir.), *Afghanistan, ancien carrefour entre l'Est et l'Ouest*, Turnhout, Brepols, 2005, p. 227-257.

5. In *Arts of the Hellenized East*, 2015, p. 354-376.

qu'en Sogdiane il ait été connu sous le nom de Rēw, « le Riche ». Par conséquent, la valeur de Dionysos comme vainqueur de la mort et dieu de la renaissance ne s'est jamais perdue, lors même que s'estompait la figure individuelle du dieu, et cette valeur eschatologique a toujours subsisté à côté de la signification mondaine et de l'association à Alexandre.

Les royaumes indo-parthes

Pour les royaumes indo-parthes et leur goût pour l'argenterie romaine, on a un témoignage textuel : le *Périple de la mer Érythrée*, dont les données remontent au 3^e quart du 1^{er} siècle de n.è.).

39. Les navires mouillent à Barbarikon (*sur le bas Indus*), mais leurs cargaisons sont emportées jusqu'à la capitale par le fleuve, pour le roi. Les objets d'importation sont surtout des vêtements unis, quelques draps de couleur, des tapis à trames variées, des topazes, du corail, du storax, de l'encens, des verreries, des vases d'or, des pièces de monnaie, un peu de vin.

49. À Barygaza (*aujourd'hui Broach dans le Gujarat*), on importe du vin d'Italie, de Laodicée et d'Arabie du cuivre, de l'étain, du plomb, du corail, des topazes, des vêtements unis ou nuancés de toutes sortes, des ceintures de couleurs vives, des coussins, du storax, du mélilot, du verre grossier, du réalgar, de l'antimoine, des monnaies d'or et d'argent, dont l'échange avec le numéraire du pays est assez lucratif, enfin quelques parfums, mais non pas des parfums de grand prix. Sous le nom de tribut, on envoyait au roi [d'Ujain] des vases précieux d'argent, des instruments de musique, de belles jeunes filles pour lui servir de concubines, du vin de choix, des vêtements unis, somptueux cependant, et des parfums délicats.

Dans ce texte l'association entre l'importation de vin et l'importation de vaisselle précieuse est constante. Des preuves tangibles existent de ces importations : un pilier de Mathura du 11^e siècle de n.è. (*AHE* 1.8), montre des cratères romains; le trésor du Buner⁶, avec des objets d'« époque augustéenne », comprend des importations romaines de luxe, souvent à motifs dionysiaques, plusieurs portant des inscriptions indiennes de propriétaires; le même trésor inclut de probables transpositions locales, comme sera deux siècles plus tard le « plat d'Aulis » (voir ci-après). Ce vigoureux courant d'importation par la côte indienne est un deuxième arrière-plan qu'il faudra garder à l'esprit quand on abordera les créations « bactriennes » plus tardives.

La question se pose de savoir si des artistes ont voyagé en même temps que les produits. Les textes et inscriptions n'en parlent jamais (sauf les *Actes de Thomas* selon lesquels il aurait travaillé comme charpentier pour le roi indo-parthe Gondophares, c. 30-60); une inscription inachevée de Surkh Kotal porte en grec la

6. F. Baratte, « Orient et Occident : le témoignage d'une trouvaille d'argenterie d'époque parthe en Asie centrale », *Journal des Savants*, 2001, p. 249-307.

signature « Palamède »; mais l'inscription *Tita* sur une peinture de Miran, du IV^e siècle, sur laquelle on s'est beaucoup excité, est plus probablement un nom indien que « Titus »!

Ces nouvelles données contribuent à réactiver le débat des années 1960 sur les origines de l'art du Gandhāra, entre la thèse « gréco-bouddhique » (Schlumberger) et la thèse « romano-bouddhique » (Rowland, Wheeler, plus récemment Faccena, Quagliotti), qui semble de nouveau marquer des points.

Un blanc : la période kouchane

Au nord des Indo-Parthes puis les ayant conquis, et avant que les Sassanides ne le conquièrent lui-même, il y a eu l'empire des Grands Kouchans, le plus puissant entre l'Iran et la Chine entre c. 50 et c. 230. Formé d'abord en Bactriane, il s'est assez rapidement étendu à toute l'Inde du nord et de l'ouest. C'est le grand absent de notre répertoire de l'argenterie. En fait de répertoire royal en métal précieux on n'a que le reliquaire dit « de Kanishka », au musée de Peshawar, qui est en cuivre non doré et a été dédié par des moines, donc pas une commande officielle. Un plat d'argent écrasé dont on n'a que la photo du côté extérieur portant une longue inscription en bactrien a été dédié en 137 dans un temple de Wēsh (peut-être Surkh Kotal), par Kanishka au retour des campagnes indiennes; tout ce qu'on sait sur l'autre côté est qu'il portait un décor figuré; c'était une œuvre plus probablement indienne que kouchane, car l'inscription semble dire qu'elle provient « du butin de la victoire⁷ ». Martha Carter écrit :

In essence, the problem of Kushan precious metalwork appears to be that most of what exists is considered to be earlier or later than the 2nd to 3rd century CE. There seems to be a lacuna from the 2nd to the 4th centuries that does not make sense, especially during such a wealthy era. The underlying reason for this may be that the metalwork of the Kushans have yet to be unearthed archaeologically, or that most of it went into the melting pots of later invaders⁸.

Les besoins étaient-ils encore remplis par les vases hérités ou importés? La Sogdiane, au nord de l'Empire kouchan, est encore moins dans le jeu : elle ne produit pas d'argenterie avant le VI^e siècle, au début non imagée et conservatrice de formes remontant à l'époque achéménide.

7. N. Sims-Williams, « A new Bactrian inscription from the time of Kanishka », in H. Falk (dir.), *Kushan Histories*, Bremen, Hempn Verlag, 2015, p. 255-264.

8. M. Carter, *AHE*, p. 16.

L'impact sassanide à partir de c. 250

(À partir de ce point du cours, plusieurs œuvres majeures ont, en même temps ou depuis, fait l'objet d'articles détaillés copублиés avec Anca Dan. Dans ces cas-là, je renvoie à ces publications, en ne donnant que de brefs résumés de ce qui a été présenté au cours.)

Deux plats inscrits par leurs nouveaux propriétaires témoignent d'une réactivation des importations romaines, sans doute par le butin des campagnes sassanides : un plat nord-syrien avec Alexandre chasseur (non reconnu dans la publication⁹), et un chef-d'œuvre sans doute produit au I^{er} siècle av. n.è. en Italie, illustrant *Iphigénie à Aulis*, et finalement dédié à un temple bactrien en 265 par un satrape local¹⁰.

Cours du 20 janvier 2022

Cette époque voit aussi en Bactriane la reprise d'une production locale, initialement sous l'inspiration sassanide. Elle continue d'abord l'école sassanide « naturaliste » du début, encore proche des styles gréco-romains mais avec un drapé « ondoyant » que reprendra à partir du V^e siècle l'école sassanide de l'Est, probablement centrée sur Merv. Un autre aboutissement de cette greffe sassanide, à partir aussi du IV^e siècle, est la série dite « des bols bactriens ».

Deux plats de « style naturaliste » sassanide

Du « style naturaliste » sassanide transplanté en Bactriane au dernier tiers du III^e siècle relèvent deux œuvres remarquables.

Le « plat aux Grâces », tout d'abord, transposition dans ce style d'un plat alexandrin du I^{er} siècle av. n.è. ou du I^{er} siècle de n.è., célébrant la noce de Pasithée et d'Hypnos d'après l'*Iliade*, XIV, 233-241 (et des compléments venant de la poésie hellénistique), importé en Inde à date inconnue. L'inscription bactrienne que porte sa copie révèle que son commanditaire était un Indien, sans doute un marchand proche de la cour sassanide de Bactres ou de Kabul. Il l'a offert à sa femme, ce qui indique que la signification première comme plat de mariage s'était conservée¹¹.

Cours du 27 janvier 2022

L'an dernier¹², nous avons déjà parlé du plat de chasse d'Hormizd-Ardashir (*AHE* 82), car il offre la meilleure illustration du poème d'Abu Nuwās sur les coupes

9. F. Baratte, O. Bopéarchchi, R. Gyselen et N. Sims-Williams, « Un plat romain inscrit en bactrien et pārsig », *Res Orientales*, vol. 21, 2012, p. 9-28.

10. Voir A. Dan, F. Grenet et N. Sims-Williams, « Homeric scenes in Bactria and India: two silver plates with Bactrian and Middle Persian inscriptions », *Bulletin of the Asia Institute*, vol. 28, 2014 [2018], p. 195-296

11. *Ibid.*

12. Voir F. Grenet, « Histoire et cultures de l'Asie centrale préislamique », *Annuaire du Collège de France. Résumé des cours et travaux*, 121^e année : 2021-2022, 2024, fig. 1 p. 452, <https://doi.org/10.4000/12kug>.

sassanides à l'usage détourné dans les banquets abbassides où l'on versait le vin sur les images. L'argument principal pour le situer à l'Est est la nature du gibier : outre le mouflon et l'ibex qu'on trouve aussi en Iran, il figure la panthère des neiges (*panthera uncia*). Datable épigraphiquement de la fin du III^e siècle ou du début du IV^e, il inaugure un répertoire proprement centrasiatique des chasses royales qui, contrairement aux chasses sassanides, ont la particularité de ne jamais figurer un seul chasseur, mais on retrouve la convention typiquement sassanide de l'animal dédoublé, vivant et mort. Le chasseur figuré dans le médaillon et dans l'axe de celui-ci, qui est certainement aussi le propriétaire Hormizd-Ardashir, fils de Pērōz fils de Kardsrōy, aurait pu être nommé d'après le roi sassanide homonyme qui a régné en 271-273 (c'est une pratique qu'on constate, mais sans qu'on sache à quel âge les jeunes nobles recevaient leur nom). Les tresses de sa chevelure rappellent les rois sassanides Wahrām I (273-276, émission à Bactres) et Narseh (293-302). Un Kardsrōy (on n'en connaît pas d'autre) est mentionné comme *bidakhsh* dans l'inscription de la Ka'ba de Zoroastre, vers 260. Ce titre est difficile à cerner, mais, dans certains contextes, il désigne un margrave ou un vice-roi. Kardsrōy aurait pu être un gouverneur ou un administrateur délégué par Shāpur I^{er} sur une partie du Tokharestān avant l'installation de la dynastie kouchano-sassanide vers 280, et ses descendants y auraient gardé une position éminente (le titre survit dans le nom de la province du Badakhshān).



Figure 1 – Plat kouchano-sassanide, fin III^e ou début IV^e s. BM. Inv. 124093

© The Trustees of the British Museum

On arrive en tout cas chez les Kouchano-Sassanides avec un plat d'investiture du British Museum acquis à Rawalpindi (fig. 1). Sa composition, très complexe, est inspirée des *missoria* romains : le registre inférieur, plus petit, introduit la scène supérieure. Le registre périphérique, dont seule une moitié est conservée, figure une scène de banquet à laquelle participent des personnages non royaux : le propriétaire, ses deux fils, leurs épouses, donc trois couples entre lesquels s'échangent trois fleurs. Un nain danse entre un joueur de luth et un joueur de trompette. La scène est limitée à droite par un arbre, donc est en plein air. La scène centrale supérieure montre le roi tendant une couronne rubanée au propriétaire, seul personnage non royal des scènes centrales ; il est investi de l'autorité (sur sa province?). Contrairement à ce qui a été

écrit le personnage trônant ne peut pas être un dieu (les dieux n'investissent que des rois; il a un halo enflammé, mais certains Kouchans et Kouchano-sassanides ont du feu sortant des épaules). Il est lui-même confirmé comme possesseur du Farn par le *putto* volant. La scène inférieure rappelle la légitimité du roi investi par Anāhitā trônante (comme sur des monnaies des Kushānshāh), avec deux symboles combinés : l'anneau (ou couronne) rubané et sans doute aussi l'arc. La composition est en chiasme; le roi a déjà reçu l'anneau alors qu'il ne l'a pas encore remis au propriétaire du plat.

Les « bols bactriens »

Cours du 4 février 2022

Au IV^e siècle apparaît la série des « bols bactriens », qui se poursuit jusqu'au VI^e siècle (peut-être jusqu'au VII^e) et correspond donc pour l'essentiel à la domination des Kouchano-sassanides, puis à celle des Huns Kidarites et Hephthalites. Le terme a été introduit dans la littérature scientifique par l'article de Kurt Weitzmann, « Three "Bactrian" silver vessels with illustrations from Euripides¹³ ». En 1986, Boris Marshak en connaissait une dizaine; le chiffre a plus que doublé depuis. Le terme « bactrien » est à entendre au sens large : en fait, aux époques concernées, les commanditaires et les artistes étaient mobiles dans une zone allant jusqu'au Gandhāra et parfois jusqu'à la Sogdiane. La chronologie se fonde sur plusieurs indices : les costumes quand ils ne sont pas conventionnels, le type physique des commanditaires quand ils sont figurés, les inscriptions bactriennes ou sogdiennes (mais peu semblent remonter au premier propriétaire).

Morphologiquement, ce sont de petits bols peu profonds, larges de 15 cm à 21 cm, hauts de 5 cm à 6 cm, décorés à l'extérieur, sans pied, donc en principe des coupes à boire, que le convive devait vider ou passer à son voisin. C'est certainement la forme désignée par le mot sogdien *patghādh* (persan *piyāle* « coupe, tasse »). Les modèles ultimes sont les bols grecs en céramique moulés, dits « bols mégariens », qui apparaissent en Grèce vers 220 av. n.è., parfois décorés de scènes mythologiques entrecoupées par des motifs végétaux; et leurs originaux métalliques que nous n'avons plus mais qui auraient pu parvenir aussi en Asie centrale hellénistique. L'exportation et l'imitation des bols mégariens accompagnent la colonisation grecque à l'est (exemplaires trouvés à Aï Khanoum, Taxila, imitations grossières à Samarkand). La transmission aux bols bactriens pose le problème non encore résolu du hiatus chronologique; les bols bactriens révèlent aussi l'influence de vases romains importés, relevant d'autres types.

Du point de vue du décor, les caractères communs sont : une bande décorative en haut (oves, rinceaux, etc.); un décor figuratif remplissant la panse, selon le principe de l'*horror vacui*; le médaillon central en bas (qui souvent contient un motif particulièrement significatif : buste du propriétaire, symbole, etc.); la présence fréquente

13. *The Art Bulletin*, 25, 1943, p. 289-324.

entre les scènes d'arbres conventionnels tordus comme on en trouve dans les scènes dionysiaques gréco-romaines.

Ces objets qui manifestement servaient de marque de distinction dans les banquets aristocratiques ont accueilli un répertoire extrêmement divers, dont les catégories se combinent parfois :

- les élites dans leur diversité ethnique;
- les allusions aux conquêtes hephthalites en Inde;
- un thème lié au précédent : le répertoire dionysiaque, en continuité depuis l'époque grecque;
- le répertoire littéraire grec : Homère, Sophocle, Euripide, le *Roman d'Alexandre*. On s'en doutait depuis longtemps, mais maintenant c'est prouvé. On a là une narrativité par enchaînement d'épisodes qui est complètement étrangère au répertoire sassanide. Ce répertoire ne comporte jamais l'épopée iranienne en formation, alors qu'elle sera présente dans la peinture sogdienne. La transmission (directe ou indirecte ? textuelle ou iconographique ?) du répertoire littéraire grec en Asie centrale à une époque de « royaumes barbares » où on ne l'attendait pas, et alors qu'il n'a pas été illustré en Iran, peut donner lieu à de multiples hypothèses qui seront discutées l'an prochain.

Ce qu'on n'a pas : la célébration du roi tout seul (la chasse est toujours collective et il n'y a pas de scène de trône), ce qui révèle une différence majeure dans l'idéologie du pouvoir par rapport à l'Iran sassanide; et des images divines, alors qu'on en a quelques-unes sur les plats sassanides (sur les bols bactriens, quand des divinités apparaissent, c'est toujours dans un récit).



Figure 2 – Bol « bactrien » trouvé dans le Swat (Pakistan), vers 460. BM. Inv. OA 1963-12-10.1

© The Trustees of the British Museum

La diversité affichée des élites aristocratiques est illustrée par un bol du British Museum acquis dans le Swat (fig. 2) ; il a sans doute été fabriqué là ou au Gandhāra. Il montre quatre chefs qui coexistent ou voisinent et, au moins symboliquement, se retrouvent à la chasse. L'un d'eux, tête nue et à chevelure bouclée, est certainement le commanditaire car on le retrouve sur le médaillon ; c'est le seigneur local, l'hôte, qui a

tenu à se faire représenter avec trois autres de statut supérieur. Deux autres ont des couronnes qu'on trouve sur les monnaies de Kouchano-Sassanides et Kidarites tardifs du Gandhāra au ^v^e siècle. Le dernier, sans couronne, a un crâne en pain de sucre qui le marque comme un des nouveaux venus huns, un Hephthalite ou un représentant de leurs prédécesseurs les « Alkhan » qui se placèrent finalement sous leur égide.

Cours du 10 mars 2022

Ce thème des élites multiples se retrouve figuré de manière plus statique et socialement plus diverse sur *AHE* 94, excellemment commenté par Prudence Harper (fig. 3). Six personnages tous différents se tiennent debout sous des arcades. La première paire comprend, à gauche, un personnage sassanide non royal, tenant la garde de son épée; comme il est le seul à ne pas présenter d'offrande il doit être l'« hôte ». Il salue un Turc reconnaissable à sa chevelure en longues tresses. La seconde paire comporte, à gauche, un marchand en tunique caractérisé par son ventre rebondi et sa bourse; il fait face à un aristocrate vêtu à la mode bactrienne d'époque hephthalite (caftan croisé, épée suspendue en oblique). La troisième paire montre, à gauche, un seigneur à turban dont le profil et le triple anneau d'oreille se retrouvent sur les monnaies hephthalites tardives de Kabul et du Gandhāra; face à lui, un Brahmane en *dhoti* tient une fleur et une coupe. On a mis en scène une diversité de peuples et de conditions qui renvoient à une zone où vivaient des officiels sassanides, des aristocrates bactriens et hephthalites, des Indiens, des marchands. Harper pense que l'« hôte » sassanide pouvait être en Margiane, au début du ^{vi}^e siècle, au moment où les Sassanides avaient récupéré ce territoire sur les Hephthalites. Une autre option serait un peu postérieure, vers 560, quand l'ancien domaine hephthalite a été partagé entre Sassanides et Turcs.



Figure 3 – Bol « bactrien », ^{vi}^e s. Collection al-Sabah, Inv. LNS 1623M

© The al-Sabah Collection, Dar al-Athar al-Islamiyyah, Kuwait

Autre thème, les conquêtes en Inde. Les Hephthalites semblent s'être imposés très tôt au Gandhāra où ils remplacent les Kidarites dans les années 460-470; à partir de 517 ils attaquent le Cachemire et mènent des raids jusqu'à la vallée du Gange et au Malva; ils sont en repli après 540. Ces conquêtes sont à l'arrière-plan de plusieurs

bols, et plus directement évoquées par les rafles de femmes avec le bol de Chilek¹⁴. Il a été trouvé en fouille, une fois n'est pas coutume, en 1961 à Chilek (30 km au nord de Samarkand), où il avait été caché avec d'autres vases d'argent dans une maison vers 600 (ou en 642, lors du dernier raid turc sur Samarkand?). Le type du prince hephthalite à rubans royaux figuré au médaillon est de la fin du ^v^e siècle. Comme sur le plat précédent, les personnages du pourtour, ici des femmes, sont répartis dans un décor palatial à arcades, mais sur ce bol les chapiteaux en zébus accolés donnent une couleur indienne. Les femmes demi-nues sont elles aussi de type indien. Le prince tenant une fleur affiche son harem exotique; les femmes dansent, tiennent des couronnes de banquet, ou se pomponnent un miroir à la main.

Les conquêtes hephthalites en Inde sont aussi à l'arrière-plan du bol juif de Lhassa, avec Alexandre récoltant l'encens au Jardin du Paradis qu'on situait alors en Inde; les élites juives puissantes dans l'empire hephthalite ont pu vouloir flatter leurs maîtres en montrant qu'Alexandre qu'ils revendiquaient comme protecteur d'Israël avait, après Dionysos, ouvert la voie des conquêtes en Inde¹⁵.

Cours du 17 mars 2033



Figure 4 – Bol « bactrien », ^v^e s. Collection al-Sabah, Inv. LNS 1560M
© The al-Sabah Collection, Dar al-Athar al-Islamiyyah, Kuwait

En tant que telle, la thématique dionysiaque se poursuit. Comme dit précédemment, Dionysos s'efface derrière Silène, et dans un cas, *AHE* 93, il se fond avec Alexandre (fig. 4). Ce bol qui porte dans le médaillon Silène buvant, et sur la panse les bustes face à face de Dionysos-Alexandre et de gentilshommes probablement

14. Voir *Splendeurs des oasis d'Ouzbékistan*, Paris, Musée du Louvre/El Viso 2022, p. 108-109, fig. 70.

15. Non repris dans le cours cette année. Voir A. Dan et F. Grenet, « Alexander the Great in the Hephthalite Empire: "Bactrian" vases, the Jewish Alexander romance, and the invention of paradise », *Bulletin of the Asia Institute*, vol. 30, 2020-2021, p. 143-194.; A. Dan et F. Grenet, « Le Roman d'Alexandre aux confins de l'Empire sassanide, fin ^v^e-début ^{vii}^e siècle : une version judéo-iranienne de la visite au Paradis sur un bol bactrien, avec une note additionnelle sur un parchemin pchlevi d'Égypte », *CRAIBL*, 2021, p. 57-103.

kidarites, transpose aux banquets des aristocrates hunno-bactriens le modèle du vase romain à médaillons et le thème du symposium initiatique dionysiaque tel qu'il était pratiqué dans les cités de l'Orient romain¹⁶.

L'existence d'un répertoire littéraire grec a été d'abord reconnue par Weitzmann en 1943, qui a voulu identifier sur trois bols des sélections arbitraires de scènes tirées de tragédies d'Euripide dont certaines ne sont connues que par des citations. Tacitement toutes ces conclusions n'ont pas été acceptées, mais le système était présenté avec une telle masse de références qu'on n'a jamais proposé d'alternative globale (en dernier lieu Baratte, « De la Méditerranée à la Chine... », *op. cit.*). Anca Dan et moi avons repris systématiquement le dossier, en concluant dans chaque cas (et aussi pour des exemplaires non connus de Weitzmann) à un cycle narratif illustrant une œuvre unique, tantôt Homère, tantôt Sophocle, tantôt Euripide, tantôt le *Roman d'Alexandre*. Deux des bols étudiés par Weitzmann ont été présentés cette année au cours : le bol de Kustanai (à l'Ermitage) et celui de la Freer Gallery of Art.

Le bol de Kustanai figure en réalité l'histoire d'Œdipe et Jocaste telle que relatée dans *Œdipe Roi* de Sophocle, dans les scènes et les récits rétrospectifs. Plusieurs éléments sont indianisés (le costume de Jocaste, la *Tychè* du mont Cythéron figurée comme Hārītī - Śrī Lakṣmī des monnaies Gupta). L'insistance sur l'union incestueuse présentée de manière érotique et positive, contrairement à toute la tradition gréco-romaine, pourrait refléter l'influence dans le milieu des commanditaires de la pratique zoroastrienne du *xwēdōdah*, mariage entre frères et sœurs et entre parents et enfants, effectivement attestée en Sogdiane sur la longue durée par des témoins grecs et chinois¹⁷.

Cours des 24 et 31 mars 2022

Sur le bol Freer, Weitzmann voulait reconnaître pas moins de sept tragédies d'Euripide. Son interprétation ne résiste que pour la figure indiscutable de Bellérophon sur Pégase, mais, comme les autres scènes, il ne vient pas d'Euripide mais de pour l'essentiel de l'*Illiade* (VI.150-206) : le récit fait par Glaucos, chef du contingent lycien, des exploits et de la chute de son ancêtre Bellérophon. Il est possible qu'en Iran et en Asie centrale la figure de Bellérophon ait été associée à celle du roi légendaire Kay Kāwus dont la destinée présente plusieurs points en commun, notamment l'ascension manquée au ciel¹⁸.

16. Voir A. Dan et F. Grenet, « Facing Dionysus at Silenus' banquet in Tokharistan: a possible echo of a Greco-Roman mystic circle on a fourth-fifth century "Bactrian" silver bowl in the al-Sabah collection », *Inner and Central Asian Art and Archaeology*, vol. 3, 2024, p. 251-278.

17. Voir A. Dan et F. Grenet, « Oedipus and Jocasta on a "Bactrian" silver bowl in the Hermitage, c. 350-500 », *Journal asiatique*, vol. 310, n° 1, 2022, p. 55-79.

18. Voir A. Dan et F. Grenet, « Central Asiatic silverware in Sasanian times: a reinterpretation of the Freer bowl », in M. Canepa et T. Daryaei (dir.), *The Sasanians in Context: Art, History, and Archaeology*, Washington DC, National Museum of Asian Art, à paraître.

On termine en abordant brièvement deux vases qui ne sont pas des bols mais portent tous deux un répertoire homérique ou péri-homérique. Ils feront l'objet d'une publication particulière avec Anca Dan.

L'aiguière de Guyuan et le pot de Bashkirie

L'aiguière de Guyuan (Baratte, fig. 16) a été trouvée au Gansu, dans une tombe datée de 569. Le rendu des costumes est assez proche du bol de Kustanai. Dans la première publication, Boris Marshak avait reconnu trois scènes en rapport avec l'histoire de Pâris et Hélène : le jugement avec Aphrodite, l'embarquement pour Troie, les retrouvailles d'Hélène et Ménélas qui veut d'abord la tuer. Dans l'interprétation d'Anca Dan, l'action est resserrée autour du seul couple Pâris-Hélène : l'embarquement, le mariage à Troie, Pâris partant à la guerre tandis qu'Hélène lui tourne le dos et tient la cassette contenant son cadeau de mariage qu'elle va emmener en retournant auprès de Ménélas.

Le pot de Bashkirie conservé au musée d'Ufa n'a fait l'objet que d'une seule publication, sommaire et ne proposant qu'un rapprochement avec le culte iranien du feu (fig. 5)¹⁹. Il s'agit en fait de deux scènes de l'*Odyssée*, chants IX et X : Ulysse s'apprêtant à aveugler le cyclope Polyphème à qui il tend un pot de vin pour l'endormir, et Ulysse s'apprêtant à céder aux charmes de Circé mais sans boire le philtre avec lequel elle a changé ses compagnons en pourceaux. La présence probable sur l'épaule de Circé de son enfant Faunus, inconnu d'Homère, indique un modèle romain tardif ou byzantin. Plusieurs *realia* suggèrent une fabrication en Sogdiane au VI^e ou au VII^e siècle : la torche se retrouve à l'identique sur l'ossuaire de Khantepe; en guise de cadeau de bienvenue, Polyphème tend à Ulysse un coffret, soit, selon une symbolique qui ne pouvait être comprise qu'en Sogdiane, un ossuaire-cassette contenant les os de ses compagnons.

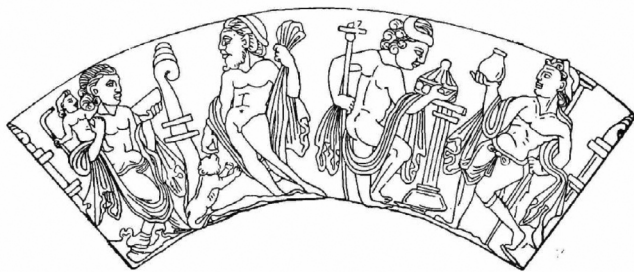


Figure 5 – Pot de Bashkirie, Sogdiane, VI^e-VII^e s. ? Musée d'Ufa

Source : Akhmerov, 1964

19. R.B. Akhmerov, « Serebrjanyj kuvshin iz Bashkirii », *Sovetskaja Arkheologija*, 1964/4, 1964, p. 152-157.

Quant aux raisons qui auraient pu conduire à choisir précisément ces images pour orner des vases de banquet, on peut faire l'hypothèse qu'elles auraient servi à illustrer des leçons morales qu'on retrouve dans la littérature iranienne : pour le premier cas, « les femmes sont la ruine de l'État », thème illustré entre autres dans le *Shāhnāme* avec l'histoire de la reine Sudābe, et plus tard dans le *Sendbād-nāme* dont c'est le thème presque unique; pour le second cas, « boire avec discernement » (cf. par exemple *Dādestān ī mēnōg ī xrad*, 16.20 : « chacun devient intelligent par la consommation modérée du vin »).

SÉMINAIRE - NOUVELLES APPROCHES DES SOURCES CHINOISES (PRINCIPALEMENT LE *TONGDIAN*) SUR L'ASIE CENTRALE À L'OUEST DES PAMIRS. 2) LE KANGJU

Avec la collaboration de Ching Chao-jung (professeure associée à l'université de Kyoto).

General Introduction

12 May 2022

In spring-summer 2022, we focused on the *Tongdian* (TD) entry on *Kangguo* 康國 (Samarkand) ~ *Kangju* 康居 in order to discuss the state formation of Kangju and its interaction with Imperial China and Sogdian polities, because the *Tongdian* is the key source that combined Kangju, Chāch (Tashkent) and Samarkand all together. In Chinese sources, the Kangju state was a major partner in Chinese Western affairs between the 2nd c. BC and the 3rd/4th c. CE, while the Xiongnu, older and closer enemies, were gradually curtailed or integrated after the turn of our era. During three or four centuries Kangju was the “fourth player” in the political and commercial game in the heartland of Eurasia, besides Parthians, Kushans, and China, but scholars took a long time to integrate the notion of this state²⁰. The purely military image that the Kangju elites wanted to project is illustrated by a series of engraved bone plaques, especially those found in the Orlat cemetery near Samarkand and at Kyzylbulak on the eastern border (fig. 6)²¹.

20. See R. Grousset, *L'Empire des Steppes*, 1st ed., Paris, 1938, where Kangju is taken just as another name for Sogdiana, while his map 5 puts “Kien-K'ou” near the Aral Sea! Some recent works treat Kangju as an appendage of the broad “Sarmatian” cultural ensemble (for instance, see I. Lebedynsky, *Les Sarmates*, 2nd ed., Arles, Errance, 2014, p. 260, 271, 312-316), which is possibly true from the linguistic point of view but does not exhaust the subject.

21. See S. Yatsenko et al., *Arkhéologija i istorija kangjujskogo gosudarstva*, Shymkent, 2020, p. 44-48, fig. 2-7, 2-10; J. Ilyasov, in: *Splendeurs des oasis d'Ouzbékistan*, op. cit., p. 42-47.



Figure 6 – A bone plaque from Orlat, 2nd c. CE

Drawing from F. Ory

Defective data and related problems

12 and 13 May 2022

Given the “patchwork” nature of the *Tongdian*²², the entry on our target has been known to be a mixture of: (1) the text on the nomadic Kangju in the *Shiji* 史記 (SJ), describing it as a state without a fixed territory (*xingguo* 行國, see §6); (2) the entries on “the state of Kangju” (*Kangjuguo* 康居國) in the *Hanshu* 漢書 (HS) and the *Jinshu* 晉書; (3) the entry on “the state of Zheshe” (*Zhesheguo* 者舌國; around today’s Châch region) in the lost *Weishu* 魏書; (4) the data about Samarkand in the Sui and Tang periods²³.

22. See F. Grenet, “Histoire et cultures de l’Asie centrale préislamique”, *Annuaire du Collège de France. Résumé des cours et travaux*, 121^e année : 2020-2021, 2024, p. 449-477, <https://doi.org/10.4000/12kug>.

23. Li Jinxiu et Yu Taishan, *Tongdian xiyu wenxian yaozhu*, 2009, Shanghai renmin chubanshe, p. 167-174.

A comparison between the TD entry on Suyi (or *Sute) 粟弋, namely Sogdiana²⁴, with the TD entry on Kangju shows that the *Hou Hanshu* 後漢書 (*Book of the Later [Eastern] Han*, HHS) is the main source of the former but is totally unrelated to the latter, although its text clearly reveals that Kangju rulers were actively involved in the western affairs of China during the Eastern Han Dynasty (25-220 CE). During the expansion of Suoju 莎車 (Yarkand) after the fall of the Western Han (202 BC-9 CE), Kangju once invaded the state of Dayuan/Dawan (Ferghana) to attack its puppet ruler Qiaosaiti 橋塞提 (HHS, *juan* 88, p. 2925) by 58 CE. Later, an unnamed king of Kangju joined the war between Qiuci 龜茲 (Kucha) and the Han-Yutian 于闐 (Khotan) alliance in 74-91 CE as a marital relative of the king of Da Yuezhi and a powerful ally of the king of Shule (Kashgar)²⁵. This implies that the late 1st century CE was a period of expansion for both Kangju and Da Yuezhi.

It is noteworthy that the *Hou Hanshu* does not give any specific entry on the Kangju proper in the chapter about the Western Regions (HHS, *juan* 88)²⁶. This defect is strange but not an isolated phenomenon. Fan Ye (398-445) died before finishing his work, whose chapter on the Western Regions (*juan* 88) also lacks a proper entry on Qiuci (Kucha), the most powerful kingdom to the south of the Tianshan mountains, despite the long description of the Han-Qiuci war in the biography of Ban Chao 班超 (*juan* 47)²⁷. Supposedly, the data about Kangju and Qiuci accumulated during the Eastern Han could be too abundant, diverse or even contradictory. Moreover, the information after 127 CE are to a large extent non-official (after this year of the dismissal of Ban Yong 班勇, there is no firm textual evidence of emissaries from the two countries to the Han court). Hence it is understandable that Fan Ye was unable to judge and organize the data available to him into the chapter on the Western Regions, in which the lack of entries on the three historical kingdoms between the Lob Nor and Khotan, Shanshan 鄯善, Jumo / Qiemo 且末 and Jingjue 精絕, is also remarkable. It does not mean that these countries were declining in the 1st-3rd centuries CE. However, the new notion of Suyi/*Sute (Sogdiana) in this unfinished work reflects the growing reputation of Sogdiana as a vassal state of Kangju as well as a land of domestic animals (fine horses, cattle, sheep/goats), vineyard and excellent water. It implies a kind of confederacy of Sogdian polities which was being formed during the Eastern Han, so that they are now to be dissociated from Kangju overlordship.

24. See F. Grenet, *op. cit.*

25. HHS, j. 47, p. 1574-1581. É. Chavannes (trad.), "Trois généraux chinois de la dynastie des Han orientaux : Pan Tch'ao (32-102 p.C); son fils Pan Yong; Leang K'in († 122 p.C)", *T'oung Pao*, série II, 7/2, 1906, p. 221-233.

26. Jitsuzō Kuwabara, "Chōken no ensei", in *Shigaku kenkyūkai* (ed.), *Zoku shiteki kenkyū*, Tokyo, Fuzambo, 1916, p. 138.

27. Guest lecture "Kushan heritage in Kucha and the rise of local power and literacy" given by Ching at Collège de France, 12 March 2018. See also Ch.-j. Ching, "Lüe lun gudai Qiuci wenshu zhizuo chuantong zhi mengnie", *Studies on the Inner Asian Languages*, 33, 2018, p. 45-75.

Archaeologically, the Kangju study was not eased by the fact that archaeological sites are within three countries – Kazakhstan, Uzbekistan, Kirghizistan – with lack of communication between archaeologists and, in recent times, lack of cooperation between institutions within Kazakhstan itself²⁸. Another complicating factor is that all aristocratic tombs, a major source on the material and artistic culture, were looted in Antiquity except the one at Koktepe, outside of the political heartland of the Kangju state, though most probably belonging to a Kangju clan controlling Samarkand²⁹. The issues to be treated at first, however, are the ones about political geography and chronology.

Kangju as a state

19 May, 3, 9, 10 and 23 June 2022

Until recently there were considerable disagreements concerning the territorial limits of Kangju as a state and its political and social structure. The consensus now in post-Soviet archaeology is that, although centered on the middle Syr-daria regions south of the Karatau range, it was an extensible state formation with a formidable military force of archers and heavy-armoured horsemen, which enabled it to subordinate kingdoms in Sogdiana (hence a control of Sogdian trade to China under the cover of Kangju embassies)³⁰ and the ones to their east (especially Ferghana, a source of fine war horses), as well as tributaries to the north including the lower regions of Syrdarya, Don and possibly Volga (hence a control of the fur trade).

K. Shiratori (1865-1942) insightfully identified the Kangju *ordus* at “Turkestan” to the south of Karatau and perceived “Kirkhizsteppe” (actually in present Kazakhstan) as the mainland of this nomadic ethnicity³¹. His identification was adopted by a majority of Sinologists in China and Japan but neglected by most Western scholars and Russian archaeologists³². His synthesis on the history and territory of Dayuan/Dawan, Kangju and Da Yuezhi, however, raised a vigorous debate between T. Fujita (1869-1929) and J. Kuwabara (1871-1931) concerning the location of Dayuan/Dawan’s capital city, an essential anchor point to calculate the

28. The most active elucidator today, Aleksandr Podushkin, is not included in the extensive reference volume by Yatsenko *et al.*, *op. cit.*

29. C. Rapin, M. Isamiddinov & M. Khasanov, “La tombe d’une princesse nomade à Koktepe près de Samarkand”, *CRAIBL*, 2001, p. 33-92.

30. É. de la Vaissière, *Histoire des marchands sogdiens*, Paris, Collège de France, 3rd ed. 2016, p. 29, 38-40. As this work deals extensively with this aspect of Kangju it was not directly discussed in the seminar.

31. K. Shiratori, “Saiikishi jō no shin kenkyū”, *Tōyō Gakuhō*, 1.3, 1911, p. 303, 324. On the location of “Turkestan” and “Kirkhizsteppe” in his wording, see the map “Übersichtskarte zu Sven Hedin’s Reise. 1899-1902”, in O. Franke, *Beiträge aus chinesischen Quellen zur Kenntnis der Türkvölker und Skythen Zentralasiens*, Berlin, Verlag der Königl. Akademie der Wissenschaften, 1904.

32. For instance, it is ignored by E.G. Pulleyblank, “Chinese and Indo Europeans”, *The Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, 1/2, 1966, esp. p. 22-25.

distance to other western countries during the Han. The debate in Japan was based largely on Chinese sources and appears now obsolete, as Russian and Uzbek archaeologists have evidenced the agricultural potential of Ferghana at this time and suggested credible candidates for the fortified cities or towns (*cheng* 城) in or around the Ferghana valley mentioned in the *Shiji* and the *Hanshu* (fig. 7), including Ershi 貳師 (Mingtepe?), Yucheng 郁成 (Shurabashat?) and Guishan 貴山 (Akhsikent?)³³, but this issue of Ferghana archaeology is to be treated on another occasion.

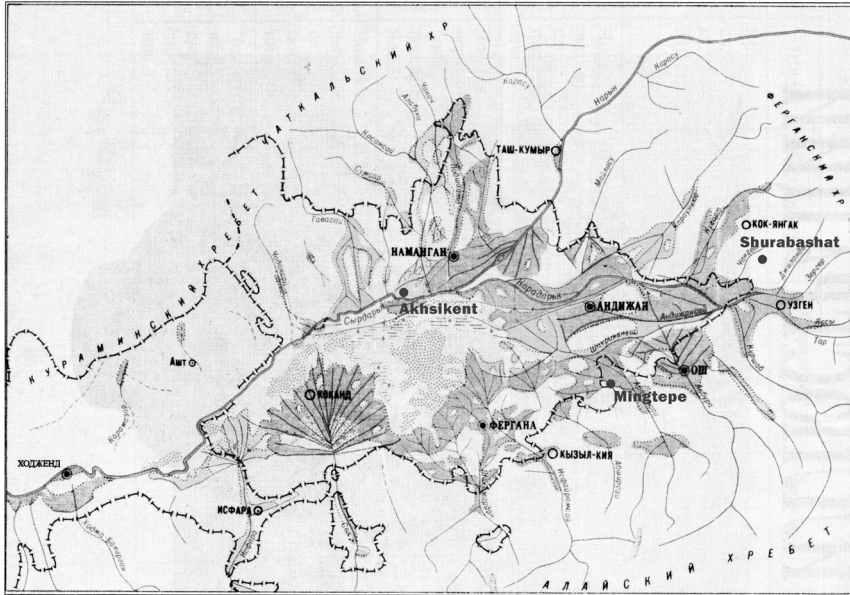


Figure 7 – Map of the Fergana Valley with the irrigational net in the 1930's

From B.Kh. Matbabaev et Z.Z. Mashrabov, *Drevnij i srednevekovyj Andizhan*, Tashkent, 2011, p. 176, fig. 1.

The paradigm of the Soviet school: Terenozhkin's "Sogd i Chach"

9 June 2022

In addition to an overview of the achievements of K. Shiratori and P. Pelliot, founders of the correlated study of Kangju and Sogdiana in the East and West, our seminar included a presentation of A.N. Terenozhkin, "Sogd i Chach", *Kratkie soobshcheniya Instituta Istorii Material'noj Kul'tury*, 33, 1950, p. 152-169. It is the archaeological counterpart of Shiratori's theory of the history and geography of Han's West and Pelliot's pioneering studies on the origins of the Sogdian commercial network. He

33. See N.G. Gorbunova, *The Culture of Ancient Ferghana: 6th century B.C.-6th century A.D.*, Oxford, BAR International Series, 1986, p. 66-67.

proceeded completely independently from both, to which he obviously had no access. Chinese source were acceded only through Barthold's studies in Russian. In Soviet and post-Soviet archaeology, this article has remained fundamental: generations of students had to learn it by heart, and consequently everybody using the archaeological literature even now has to be acquainted with it. As usual in the then Soviet publications, the "complexes" representative of each period are presented by "poststamp format" drawings arranged in a chronological table aiming at concentrating the maximum practical information for field archaeologists.

Terenozhkin, who came from the Scythian archaeology of the Black Sea, was the first properly trained archaeologist who worked at Samarkand. His information was based on: (1) the first roughly stratigraphic sequence of the Samarkand region obtained in pre-war years from the excavations of the Tal-i Barzu castle (6 kms southeast of Samarkand) by G.V. Grigor'ev, of which Terenozhkin emended the absolute chronology while leaving it too early; (2) Terenozhkin's own collection of "sealed ceramic complexes" in 1945-1947 by cleaning sections in the trenches of former excavations at Afrasiab (the site of pre-Mongol Samarkand); (3) his fieldwork in Châch in the 1940s; (4) local museum collections; and (5) the very first results of the Panjikent excavations.

	Periods	Dates	Soghd	Châch
1	Late Bronze Age	15th-8th c. BCE	chance finds	A variant of the Andronovo culture
2	Saka-Achaemenid	6th-4th c. BCE	— Afrasiab I	Burguljuk I Burguljuk II
3	Saka-Hellenistic	4th-2nd c. BCE	Afrasiab II Afrasiab III (a, b)	<i>id.</i> <i>id.</i>
4	Kangju-Yuezhi	2nd-1st c. BCE	Afrasiab IV Tal-i Barzu I	Kaunchi I Kaunchi II
5	Kushan	1st-4th c.	Tal-i Barzu II Tal-i Barzu III	Dzhun culture <i>id.</i>
6	Hephthalite	5th-6th c.	Tal-i Barzu IV	<i>id.</i>
7	Turk	6th-early 8th c.	Tal-i Barzu V	Ak-tepe castle
8	Early Muslim	8th-12th c.	4 last phases of Afrasiab	

Table 1 – Extract from Terenozhkin's table

The table offers for the first time a complete chronological sequence of Soghd in eight periods (with some subdivisions), from the late Bronze Age to the Mongol conquest, and a conspectus with the sequence of Chāch. Today the relative chronology and selection of the material are still valid. The absolute chronology holds for the early periods (Achaemenid, Hellenistic) and the later ones (from the 6th century onwards). For the period in-between, including the Kangju domination, the dates are now considered too early:

- Period 3b (Afrasiab III, high-footed cups) is in fact post-Hellenistic;
- Period 4 (“Kangju-Yuezhi” = Afrasiab IV followed by Tal-i Barzu I) is actually 2nd-4th century;
- Period 5 (“Kushan”) is actually Kidarite-Hephthalite, 5th-early 6th century. The recognition of a “Kushan” period is due to the then institutional influence of Tolstov, whose work was reviewed during our seminar on 20 May 2022. Since the 1970s it is admitted that Soghd and Khwārazm were never part of the Kushan empire, but the term “Kushan” is still lingering today in publications.

Some judgments on the characteristics of Kangju domination given in the text are still extremely pertinent.

Chāch in this period was inhabited not by cave dwellers and shackals, as it had appeared to Grigor’ev, but by the creators of a civilisation which perhaps was only a little inferior to Soghd and Khorezm.

In Chāch the time of the developed farming culture Kaunchi II should be viewed as the main kernel of the barbarian state Kangju, whose political centre we, following V.V. Barthold, put in the regions of the middle Syr-darya.

According to him, in Chāch the final stage is marked by the sudden appearance of many fortified settlements with sophisticated architecture (e.g. quadrilobed forts), an observation which is now broadened to the whole Kangju zone from the Talas valley to Bukhara. The end of Kangju corresponds to the “Hun” invasions, characterized by a short and sharp decline of Afrasiab and the diffusion there and elsewhere of typical late “Kaunchi” ceramics (coarse with drippings of colour), presumably brought in by piedmont populations which filled up the gaps.

First Kangju emissary to China in the 130s BCE

10, 16, 23 June 2022

Two Chinese texts reveal that at least one diplomatic mission was sent from Kangju to Han before Zhang Qian’s return to China in 126 BC. The first is a memorial written by Dong Zhongshu 董仲舒 (HS, j. 56, p. 2511). The second is an imperial proclamation (*xi* 檄) composed by Sima Xiangru 司馬相如 (SJ, j. 117, p. 3665-3666; HS, j. 57, p. 2577) about Han’s expansion into today’s Sichuan area. Dong’s memorial was dated by A.F.P. Hulsewé in 136 or 134 BCE based on the discussion of early

Sinologists since Wang Hsien-chi'ien 王先謙 (1842-1917)³⁴. In addition to providing our translation of the passage in question, we overviewed the theory of 136 BCE by Qi Shaonan 齊召南 (1703-1768) (supported by W. Seufert) and the one of 134 BCE by Shih Chih-mien 施之勉 (supported by Y. Hervouet)³⁵. As for the work of Sima Xiangru, it is dated by Hulsewé approximately in 131 BCE but by Li and Yu (*op. cit.*, p. 167) in 130/129 BCE. We adopted the latter and commented Hervouet's French translation. Remarkably, the Kangju envoy in that period communicated with the Han court "*par le truchement de plusieurs interprètes*"³⁶. The candidates for the intermediary languages includes the Xiongnu language and perhaps an archaic phase of the Sogdian language.

The idea that the Kangju elite spoke an Iranian language (Sarmatian?) is based mainly on the HS statement that "to the west of [Da]yuan/wan and as far as the state of Anxi (Parthia), there are many different languages spoken, but they are in general the same, and people understand each other clearly". This information might concern only Ferghana, Sogdiana and Parthia, instead of the nomadic Kangju elite to the north. P. Lurje³⁷ detects a "Pontic" (*i.e.* Sarmatian) stratum in the Sogdian aristocratic onomastic, but so far no attempt was made to reconstruct the originals behind the few Kangju personal names in Chinese sources³⁸.

Kangju, a moving polity (?) in Zhang Qian's eyes

3, 9, 10, 16 and 23 June 2022

Zhang Qian's route to the Da Yuezhi (along the Amu Darya) by crossing the territory of the Xiongnu, the kingdom of Dayuan/Dawan and the territory of Kangju by 129 BCE is not fully solved. One should note that *xingguo* 行國 (lit. "a polity/state [that is] moving/mobile"), a term created in his narrative, refers to the Wusun 烏孫, the Kangju, the Da Yuezhi and the Yancai but not to the Xiongnu. In this term, *guo* 國 is better understood as a polity or state rather than a geographically well defined

34. A.F.P. Hulsewé, *China in Central Asia. The early stage: 125 B.C.-A.D. 23. An annotated translation of Chapters 61 and 96 of the History of the Former Han Dynasty*, Leiden, Brill, 1979, p. 123-124, n. 298.

35. W. Seufert, "Urkunden zur staatlichen Neuordnung unter der Han-Dynastie", *Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprache an der Friedrich Wilhelms-Universität zu Berlin zu Berlin. Erste Abteilung: Ostasiatische Studien*, 1922, p. 5; Y. Hervouet, *Un poète de cour sous les Han : Sseu-ma Siang-jou*, Paris, Presse universitaire de France, 1964, p. 89, n. 1.

36. Y. Hervouet, *Le Chapitre 117 du Che-ki (Biographie de Sseu-ma Siang-jou)*, traduction avec notes, Paris, Presse universitaire de France, 1972, p. 145.

37. P. Lurje, *Personal Names in Sogdian Texts*, Wien, Österreichische Akademie des Wissenschaften, 2010.

38. No names of kings (except in vassal kingdoms) have been transmitted. The *Hanshu* mentions a Kangju viceroy named Baotian 抱闐 and the names of several Kangju noblemen during the war with Zhizhi, e.g. Yinudu 伊奴毒, Tumo 屠墨, Beisezi 貝色子 and his son Kaimou 開牟 (HS, j. 70, p. 3011-3012).

region. The conventional translation “a land of nomads; nomads” is therefore oversimplifying, and one can assume that all the four peoples had just undertaken a long-distance migration or a noticeable process of state formation (by shifting the political centres, etc.) before Zhang Qian’s arrival. This interpretation is at least applicable to the Wusun and the Da Yuezhi³⁹. At any rate, a rhyming piece of *belles-lettres* under the title Lun du fu 論都賦 by Du Du 杜篤 (?-78 CE, collected in HHS, j. 80, pp. 2595-2609) implies that Sudu 儋僂, a mysterious people (?) captured by the Chinese during the Han-Xiongnu wars raised by the Emperor Wu (r. 141–87 BCE), could be Sogdians (Sute 肅特) as commented by Li Xian 李賢 (655-684) and enhanced by Sheng Tseng-chih 沈曾植 (1850-1922)⁴⁰.

The earliest mention of Suxie 蘇薤 (Sughd) in Chinese literature

19 May and 3 June 2022

Suxie appears in the *Shiji* in a series of countries which sent off envoys to Han together with the one from Anxi 安息 (Arsacid Parthia), *i.e.* Huanqian 驩潛 and Dayi 大益 to the west of Dayuan/Dawan 大宛 (Ferghana), Gushi 姑師 (north of Lob Nor), Wumi 扞罽 (east of Khotan), and Suxie 蘇薤 to the east of Dayuan/Dawan. The *terminus post quem* of their arrival in China is around 115 BCE⁴¹. Among them, Huanqian is surely Khwārazm, of which it is the only attestation in Chinese before the 7th century (Huoliximi 貨利習彌)⁴². Dayi has been compared with the Dahae, a Saka people to the East of the Caspian sea, known from the Achaemenid period. At the time of Alexander’s conquest, Khwārazm is mentioned as neighbour of the Massagetes (supposed to occupy at that time the future Yancai territory on the lower Syr-darya) and the Dahae (Quintus Curtius, VIII.1.8). The Dahae are still attested in the 240s BCE in relation with the beginning of the Parthian state (Justin, XLI.1.10). Subsequently they seem to have infiltrated the military elites of Khwārazm: an epigraphic testimony is a Chorasmian inscription on potsherd including the personal name Dakhakīnak “dagger of the Dahae”, attributed to the

39. See Ching’s note in H. Falk (ed.), *The Kushan Histories*, Bremen, Hempen Verlag, p. 64. See also G. Fussman, “Une synthèse importante sur les Kouchans, maîtres de l’Asie centrale et de l’Inde du nord du I^{er} au IV^e siècle de n.è.”, *Journal asiatique*, 305/2, 2017, p. 274.

40. Xu Quansheng, *Shen Zengzhi shidi zhuzuo jikao*, Beijing, Zhonghua, 2019.

41. SJ, j. 123, p. 3822-3823. Yu Taishan, *A Concise Commentary on Memoirs on the Western Regions in the Official Histories of the Western and Eastern Han, Wei, Jin, and Southern and Northern Dynasties*, Beijing, The Commercial Press, 2014, Commentary No. 186.

42. K. Shiratori, “A study on Su-t’è (粟特) or Sogdiana”, *Memoirs of the Research Department of the Toyo Bunko*, 2, 1928, p. 83; P. Pelliot, “Le nom du xwārizm dans les textes chinois”, *T’oung Pao*, 34.1/2, 1938, p. 146-152. On the other hand, S.P. Tolstov (*Drevnij Khorezm*, 1948) treated Khorezm and early Kangju as one and the same thing. The view is outdated, but its heritage is still lingering.

2nd/first half of the 1st century BCE⁴³. This corresponds exactly to the period when the SJ mentions the two kingdoms in association.

The location of Suxie related to Ferghana is often considered as a mistake⁴⁴, but possibly there was already a Sogdian merchant colony to the east of the Pamir (cf. Ptolemy's *Hormeterion*, a stronghold which was a place of exchange), entrusted by their home country to contact with the Han Empire. This issue is to be treated by exploring the historical relation between Shule 疏勒 (ancient Kashgar) and Sogdians. In any case the fact that Suxie sent a joint emissary with Khwārazm shortly after Parthia is no objection against the identification with Sughd; probably all these countries wished to trade with China. Remarkably, this information pre-dates Suxie's submission to Kangju, which is not included in this list. Archaeology shows that Samarkand was prosperous at that time, more than one century after the end of Greek domination, and it issued its own coinage.

Kanka, a historical settlement of the Kangju state?

13 May 2022, with interventions by Ogihara Hirotoishi

Was Chāch the main political centre of the Kangju state as the *Tongdian* entry and Terenozhkin's work may imply? A comparison between the name of Kangju and the present toponym Kanka, associated with what was the main urban site in Chāch before the 7th century, was first proposed by Mikhajl Masson⁴⁵. Nowadays, most archaeologists identify Kanka (or the Tashkent region) with [Le]yuenidi 樂越匿地, in which the character Le/Yue/Yao 樂 could be redundant⁴⁶ (see Yu, 2014, p. 167, Commentary No. 338; see also §10, *infra*). The other place which seemed to have inherited the name is the kingdom of Samarkand (not the city), which was called the "State of Kang" in Chinese since the *Suishou*.

Kanka is sometimes compared with the legendary fortress Kanha in the *Yashts* of the *Avesta*, but most probably the name similarity is coincidental. Until now, there is no satisfying solution for the etymology of Kangju. Concerning Agnean (Tocharian A) *kāñk-* "stone" suggested by H. Bailey⁴⁷, Ogihara explained that it was based on his assumption that *kāñkañ* (attested in the manuscript A264 in Berlin) is the f. pl. of

43. V.A. Livshits & M.M. Mambetullaev, "Ostrak iz Khumbuz-tepe", in: *Pamjatniki istorii i literatury Vostoka*, Moskva, 1986, p. 34-45.

44. Yu, *op. cit.*, p. 156, Comm. No. 190.

45. M.E. Masson, *Akhangeran. Arkheologo-topograficeskij ocherk*, Tashkent, 1953, p. 106-107. On the urban site at Kanka, see J.F. Burjakov, "À propos de l'histoire de la culture de la région de Tachkent au I^{er} millénaire avant notre ère et au I^{er} millénaire de notre ère", in P. Bernard & F. Grenet (eds), *Histoire et cultes de l'Asie centrale préislamique*, Paris, Éd. du CNRS, 1991, p. 197-204, pl. LXXIX-LXXXII.

46. See Yu, 2014, p. 167, Commentary No. 338; see also §10, *infra*.

47. Apud E.G. Pulleyblank, "The consonantal system of Old Chinese: part II", *Asia Major*, 9, 1962, p. 247-248.

kānk- and that *kānkuk* (only in A24 and A429) is its derivative with the suffix *-uk*. The dictionary in 2009 gives *kānkuk* as a loanword from Indic language *kaṅguka-* “a kind of panic seed” (proposed by E. Sieg) or *kāṅguka-* “a kind of corn” and it gives *kānkañ* as f. pl. of a noun *kānk** “river; the river Gaṅgā (?)”⁴⁸. If Bailey’s indication of the Agnean suffix *-uk* is correct, then one may assume its equivalent in Kuchean (Toch. B) suffix *-uki* which is to be added to a verb’s present stem to form an agent noun. If this is the case, *kānk-* should be a verb. Since the etymology of Agnean *aṣuk* “wide, broad” and *kñuk* “neck” are still open, presently no philological and linguistic evidence confirms Bailey’s conjectural assumption of Agnean *kānk-* as a noun meaning “stone”. After Ogihara’s explanation of Bailey’s doubtful etymology, Sims-Williams (p. c. email, 16 May 2022) expresses that “even if such a word really existed there would be no good reason to think that it is the source of the name of Kangju. [So far] there is no way of knowing the meaning of the place-name [of Kanka] or what language it comes from.” We agree with what they kindly contributed for the discussion during our seminar.

Early Sogdian inscriptions: recent progress

13 May 2022, with interventions by N. Sims-Williams; 19 May 2022

The question of the status of Chāch, Samarkand, and other Sogdian cities in the structure of the Kangju state has been recently reopened by the publication of the early Sogdian inscriptions found on the fortified city of Kultobe in Southern Kazakhstan. Many issues remain problematic and difficult to integrate within an articulated history of Kangju, even more into the picture given by ancient Chinese, but they are worthy to be re-examined together with the Kultobe inscriptions, as so far they are the only textual record produced within the Kangju territory (except for short coin legends). As a complete edition with commentary appeared since the seminar⁴⁹, only a short summary is given here. These inscriptions on bricks commemorate the foundation of the city (whose name is not given) at today’s Kultobe, after a military victory over an unnamed adversary, by a coalition of rulers of Samarkand, Bukhārā, Kēsh and Nakhshāb, under the command of the “son of the leader of the people of Chāch.” Kangju as such is not named (whatever its genuine or Sogdian

48. G. Carling, G.-J. Pinault & W. Winter, *A dictionary and thesaurus of Tocharian A*, vol. 1: *Letters a-j*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2009, p. 136-137. See also S.V. Malyshev, “Tocharian A leaf A429 in light of its parallels in the Kṣudrakavastu”, *Tocharian and Indo-European Studies*, 21, 2022, p. 143-162, which was just published in spring-summer 2022 and argues that *kānkuk* in A429 is a native word for ‘hook’.

49. N. Sims-Williams, with contributions by F. Grenet, *The “Ancient Letters” and other early Sogdian Manuscripts and Inscriptions*, London, Corpus Inscriptionum Iranicarum, 2023. See p. 1-24 and the corresponding plates. For an intermediary presentation taking into account the general archaeological context, see F. Grenet, A. Podushkin & N. Sims-Williams, “Les plus anciens monuments de la langue sogdienne. Les inscriptions de Kultobe au Kazakhstan”, *CRAIBL*, 2007, 2009, p. 1005-1034.

names might have been), hence the assumption that this episode occurred at a stage when the southern “petty kingdoms” were emancipated and able to conduct military operations far to the north, close to the main Kangju centres on the lower Arys river, either on their own behalf or at the call of a faction within Kangju. This implies that Châch, if it had been earlier the winter capital of Kangju, had by this time become an independent political entity which was led by an elected warlord (*châchânnaŋfch* “belonging to the people of Châch”) rather than by a ruler.

Concerning the dating of these inscriptions, while Podushkin and Yatsenko assume a date in the “first half or middle of the 1st century CE”, the editors of the new edition incline towards the 2nd or early 3rd century, mainly because the Chinese sources suggest to put then the beginning of the dislocation of Kangju and the emancipation of the former tributary peoples to the north, which might be the unnamed enemy of the inscription. Despite a vivid discussion during the seminar together with N. Sims-Williams, É. de la Vaissière and H. Ogiwara from historical, paleographical and linguistic points of view, this crucial issue is not concluded.

Re-examination of Kangju’s political centres in the *Hanshu*

19 May; 3, 9 and 10 June 2022

Yu (2014, p. 168) translates the HS entry on the state of Kangju as follows:

The seat of the king’s government in winter is in the area from [Le]yuenidi [樂]越匿地 to the town of Beitian 卑田. It is 12,300 *li* from Chang’an, and is not subject to the Protector-General. One reaches [Le]yueni[di] after a journey of seven days on horseback, and it is a distance of 9,104 *li*, within the realm, to the king’s summer residence. There are 120,000 households, 600,000 individuals with 120,000 men able to bear arms. To the east it is a distance of 5,550 *li* to the seat of the Protector-General. The way of life is identical to that of the Da Yuezhi. [...] (cf. HS *j.* 96, p. 3891-3892)

In our eyes, it is indeed possible that Beitian was the main seat of government, distinct from both the winter residence [Le]yuenidi at a distance of seven-day horseriding (= ca. 700 *li*⁵⁰) and the summer residence Fannei 蕃內 (“within the realm” in Yu’s translation) at 9,104 *li*, an impossibly high figure. Emendations have been proposed, including a corruption of 1,104 *li* (Wang Kuo-wei, followed by Yu) or a conjectural assumption of 91 *li* (by Hulséwe & Loewe), but we leave for the moment this difficult question⁵¹, because it has to be considered with the historical geography of neighbouring states including the Da Yuezhi.

50. J. Kuwabara, “Chōken no ensei”, p. 125; H. Matsuda, *The geo-historical studies on the ancient T’ien-shan region* (revised version), Waseda, Waseda University Press, 1970, p. 445.

51. The length of the *li* (then roughly 400 m) and the method of distance calculation in Han China (often extrapolated from travel days but to be calibrated by the perimeter of ancient city ruins in

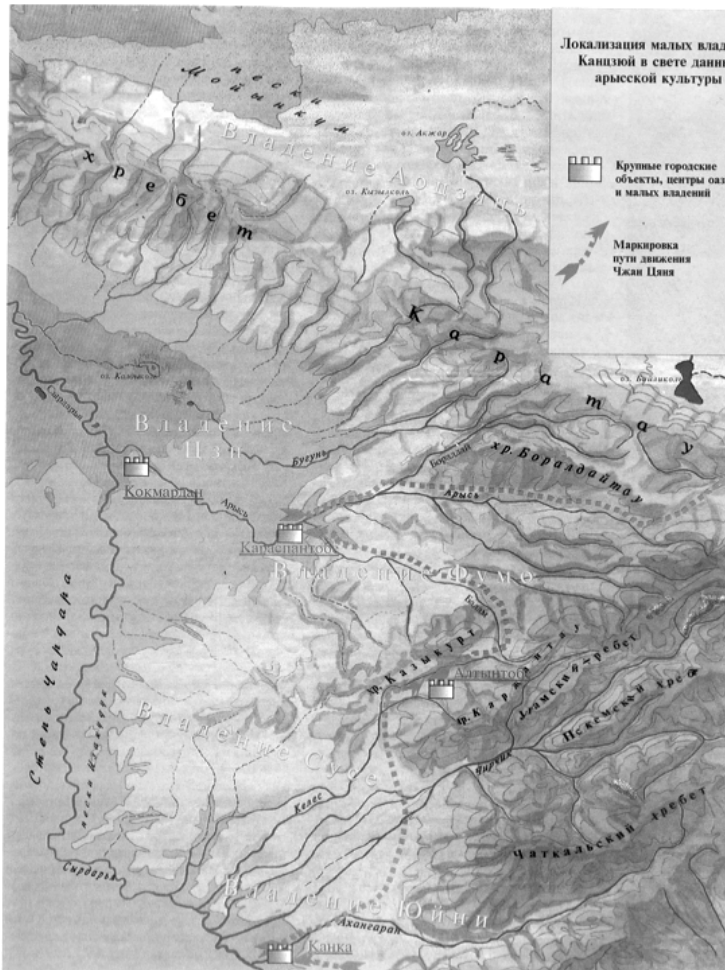


Figure 8 – The power centers of Kangju: tentative map

From A.N. Podushkin, *Arysskaja kul'tura Juzhnogo Kazakhstana IV v. do n.e. - VI v. n.e.*, Turkestan, 2000, p. 165.

During our seminar, we examined the textual difference between “the state [of Kangju] is small” (*guo xiao* 國小) in the *Shiji* (SJ, *j.* 123) and the same state being described by the HS a powerful one. This implies its significant growth before the Common Era to the extent that its military strength was comparable with the Da Yuezhi to its south. This significant change corroborates the difference between SJ

Central China measured by archaeologists) was discussed by Ch.-j. Ching at the EHESS seminar on 18 May 2022 conducted by É. de la Vaissière.

(j. 123) and HS (j. 96): in the former, the Kangju ruling class loosely served (*jishi* 羈事) both the Xiongnu to its east and the Da Yuezhi to its south, while in the latter they loosely served the Xiongnu and thus seems to have emancipated from any military command from the Da Yuezhi⁵². Presumably, the attitude of local rulers around Sogdiana might have played a crucial role on this important change of international politics. Moreover, one should not ignore a convincing note by Xu Song 徐松 (1781-1848) that the beginning sentences in the HS entry are significantly corrupt⁵³, although how to properly analyze the sentence and word segmentation remains an open question.

Despite these unsolved problems, the above HS account has formed the base of all attempts by Russian archaeologists to locate the heartland of Kangju. Recently, Yatsenko (*ibid.*) reproduces the idea that there are only two “residences of the ruler”: Beitian in the region *Ljotuan (*i.e.* [Le]yuenidi), and Fannei; the first in the Arys valley, the second in the eastern piedmonts. As for Podushkin, judging for his maps based on an exhaustive cartography of funerary sites settlements, he recognizes three poles: Arys, the eastern piedmonts, and Kanka (fig. 8). We consider it as the most reasonable position now.

The eastern frontier of the Kangju state

12 May & 23 June 2022

A key issue about the Kangju state in the *Hanshu* is its alliance with the Chanyu *Zhizhi* 郅支 (?-36 BCE) of the Northern Xiongnu in order to assume the defence against the Wusun. The alliance was at the beginning very successful and even resulted in Zhizhi's invasion into the political centre of the Wusun, but later he killed his wife – a princess of Kangju – and a number of Kangju elites along the Dulai 都賴 River and established a fortified town called *Zhizhi cheng* 郅支城 (HS, j. 70, p. 3009) there. Since Shiratori, it has commonly been identified with today's Talas; this is largely based on his intuitive phonetic analogy⁵⁴, but sustainable geographically. Nagasawa, without giving a proper reference, elaborates Shiratori's theory that an ancient mound or tomb of the Kenkol Culture near the confluence of the Talas and the Kenkol river was the place of Zhizhi's stronghold eventually besieged and captured by the Chinese⁵⁵, but the reference book *Stepnaja polosa Aziatskoj chasti SSSR v skifo-sarmatskoe vremja*, ed. by M.G. Moshkova⁵⁶, gives a map of all main sites in Semirechie

52. The famous clay reliefs from Khalchajan (mid 1st c. CE?) could represent a frontier battle between early Khushans and Kangju, see F. Grenet in *Splendeurs des oasis d'Ouzbékistan*, *op. cit.*, p. 56-59.

53. This view is adopted in A.F.P. Hulsewé, *op. cit.*, p. 126, n. 299.

54. K. Shiratori, “Uson ni tsuite no kō 烏孫に就いての考”, *Shigaku Zasshi*, 12/1, 1901, p. 75.

55. K. Nagasawa, “Kanjo saiki den no risū kisai ni tsuite 漢書西域伝の里数記載について”, *Bulletin of Graduate Division of Literature of Waseda University*, 25, 1979, p. 112.

56. Moskva, 1992, p. 74.

in the period 8th c. BCE – first centuries CE. , showing that in the Talas valley there are only kurgans (including the one called “Kenkol”), so Nagasawa’s suggestion does not seem to be the point. The stronghold is explicitly described in the *Hanshu* as an exceptional undertaking built with earth and wood, and was probably razed after his defeat by Chinese troops in 36 BC⁵⁷.

The Kangju wang shizhe ce 康居王使者冊 unearthed from Xuanquan

19 & 20 May, 10 June 2022

This scroll of seven wooden slips, written in 39 BCE (during the difficult time of the Han-Kangju relation because of the conflict with Zhizhi), vividly demonstrates the relations between Kangju, Suxie and China. Its basic content is a complaint of the official envoys sent off by a king of Kangju and a king of Suxie concerning the unfair evaluation of camels they brought and the disesteemed accommodation at the stations around the Han frontier. After explaining the efficiency of Han bureaucracy revealed by the scroll with regard to its delivery and document processing, we provided a full English translation based on Bi Bo⁵⁸, with slight improvement on the subject of Chinese postal system (*zhuan* 傳). The scroll is a key evidence of camel trade (under the cover of “tribute payment”) on the Silk Road and the close ties between Kangju and Suxie (Sughd) in the late 1st century BC. Possibly, this Kangju-Suxie emissary was a secret attempt after Zhizhi’s slaughter on the Dulai river in order to restore their relationship with the Han Empire, but they got a cold shoulder from the officials near Dunhuang.

The five petty kings subject to Kangju

20 May and 10 June 2022

Concerning the five petty kings (*xiaowang* 小王) in the HS identified by the authors of the *Xin Tangshu* (XTS or *New Book of Tang*), the respective theories were reviewed on 20 May 2022:

57. Christoph Baumer, *The History of Central Asia*, vol. II: *The Age of the Silk Roads*, London/New York, 2014, p. 26-27, fig. 16, publishes an image of the siege including on the Xiongnu side Roman soldiers (supposedly deported soldiers of Crassus) in “tortoise” formation, according to an idea advanced by Homer Dubs, *A Roman City in Ancient China*, London, China Society, 1957, once famous but now unanimously rejected.

58. B. Bi, “Recent archaeological discoveries regarding Kangju and Sogdiana”, in J.A. Lerner & A.L. Juliano (eds), *Inner and Central Asian Art and Archaeology*, vol. II: *New Research on Central Asian, Buddhist and Far Eastern Art and Archaeology*, Turnhout, Brepols, 2019, p. 49-62.

	1	2	3	4	5
HS	蘇隴/蘇薤 Suxie	附墨 Fumo	羸匿 Yuni	罽 Ji	奧鞬 Aojian/Yujian
XTS	Kēsh (<i>Shiguo</i> 史國)	Kushānīya (<i>Heguo</i> 何國)	Čăč (<i>Shiguo</i> 石國)	Bukhārā (<i>Anguo</i> 安國)	Khwārazm (<i>Huoxun</i> 火尋)
Marquart	Kēsh				
Shiratori	The identifications in XTS are unreliable.				
Komai	Samarkand		Tashkent		
Cen	Samarkand	Bukhārā	Chinaz	Kāth	Khwārazm
Pulleyblank	Kēsh	?	?	Kāth	?
Yu	Kēsh	Kushānīya	Čăč	Bukhārā	Kharghānkath
Bi 2012	Samarkand	Kēsh	Nakhshāb	Bukhārā	?
Bi 2019	Samarkand?	?	?	?	?

Table 2 – The five petty kingdoms subject to Kangju in the HS and their identifications.

In comparison with the XTS, Yu merely modifies the final one because he does not think (rightly) that Khwārazm should be taken into account. Kharghānkath (*Hehan* 喝汗 in XTS), a town on the eastern edge of the Bukhārā oasis which is proposed as an alternative due to some phonetic similarity, was never an important principality but it issued a coinage at this time, so the case is open. It is Komai Yoshiaki 駒井義明 (1902-?) who first proposed to match Suxie with Samarkand by noting the latter’s historical importance; moreover, he elaborated the XTS equation of Yuni by assuming Yuni= [Le]yueni= Tashkent.⁵⁹ On the other hand, Yatsenko (*ibid.*, p. 30-32) reviews several attempts and raises objections to all, especially on the criterium of distances; moreover, by dismissing *a priori* postulates⁶⁰, he concludes:

We think that time is not ripe for such a work (*i.e to identify the five*). The localization of the five early kingdoms will be more adequate once we succeed to combine, on the one hand, all the philological and historical peculiarities set out in the Chinese text, and on the other hand the Central Asian archaeological and geographical

59. Y. Komai, “Zenkan ni okeru kyōdo to saiki tonō kankei 前漢に於ける匈奴と西域との關係”, *Rekishi to chiri*, 31, 3, 1933, p. 237-243.

60. E.g. Burjakov putting almost all the five in the south, as far as the Kushan *yabghu*, but Suxie in Suyāb on a superficial phonetic analogy. On the other hand, Bajpakov and Smagulov put Suxie in the Arys valley.

materials known today. The best option would be a joint work of Chinese, Russian and Kazakhs specialists, but this is a question for the future.

Although he omits Uzbeks, Japanese and Western scholars, his remark is sound.

Nevertheless, we side with Shiratori (supported by Bi Bo) to identify Suxie with Samarkand rather than Kēsh, considering the identifications in *XTS* not fully reliable. The originality of her contribution in 2012 is, first, to draw the evidence of the Xuanquan scroll where Suxie appears next in dignity to Kangju, and, second, to assume the order of the five in Chinese sources a fixed one that showed their invariable political rank as the order of Sogdian polities in a few Kultobe inscriptions deciphered in the 2000s, *i.e.* Samarkand, Kēsh, Nakhshāb, and Bukhārā⁶¹. Later on she moderated her position, partly because her second argument has been invalidated after more inscription fragments came out, which demonstrated that the order of the cities could vary. In her recent version (2019, p. 54), the new name Suyi 粟弋 (or *Sute, see *supra* §2) replaced Suxie 蘇薺 to designate Sughd around the Eastern Han; in the time of the *Jinshu*, Sogdiana continued to be called Suyi, while “Suxie” was used to indicate Samarkand following a tradition since the time of the *Shiji*. “Although increasing evidence seems to show the correspondence between the city-states in the Kultobe inscriptions and the kingdoms of Kangju, we are still not able to establish it through transliteration, except for Samarkand (representing Soghd)=Suxie” (Bi 2019, p. 52).

Nowadays, the preconception of perceiving pre-Islamic Kēsh as a more important polity than Samarkand cannot be sustained anymore. It resulted from an anachronical projection of a situation around the time of the Arab conquest: indeed during the political recomposition after the collapse of the Western Turkish empire, a new dynasty originated from Kēsh arrived on the Samarkand throne in c. 640; also, Kēsh is frequently mentioned at the time of the campaign of the second Turkish empire in 713-714. But archaeological data show that if there is any city in Southern Sogdiana that was more sizeable than Samarkand in the 1st century BCE-6th century CE, it was not Kēsh but Nakhshāb, the present site of Erkurgan⁶².

As one of the concluding remarks of our seminar 2021-2022, the status of Chāch remains obscure. The assumptive sound analogy Yuni ~ [Le]yuenidi (or: land of [Le]yueni) might give a clue, if the *XTS* is correct in identifying Yuni with Chāch. Indeed this location of Yuni has been assumed by several authors, including Komai and Podushkin. But if Yuni can be equated with the winter (southern) capital of Kangju in the *Hanshu*, how could it be at the same time a subordinate kingdom? Did the situation change in the course of time?

61. B. Bi, “Kaogu xinfaxian suojian Kangju yu Sute”, in D. Zhang (ed.), *Gansu sheng di'erjie jianduxue guoji xueshu yantaohui lunwenji*, Shanghai, 2012, p. 99-109.

62. See *Annuaire du Collège de France. Résumé des cours et travaux*, 117^e année : 2016-2017, p. 309.

COURS À L'EXTÉRIEUR - UNIVERSITÉ DE CALIFORNIE, BERKELEY

Les 6 et 8 décembre 2021 (par visioconférences), deux cours sur :

- « Early Zoroastrianism in Central Asia: new discoveries in Khorezm »;
- « The image of Alexander the Great in Central Asia: new documents ».

RECHERCHE

Les missions à Samarkand qui avaient été interrompues deux ans par la crise sanitaire ont pu recommencer. Plusieurs membres de la Mission archéologique franco-ouzbèke de Sogdiane dont j'ai repris la direction en 2021 y ont effectué des missions d'étude du matériel en vue des publications.

Comme les années précédentes, la reprise systématique du dossier de l'argenterie centrasiatique (avec Anca Dan), avec des échappées sur l'argenterie sassanide (avec Samra Azarnouche), a représenté une part importante de mes recherches et a nourri mes cours. Les vases centrasiatiques à thèmes littéraires classiques, qui avaient presque tous été mal interprétés, ont maintenant été traités dans leur majorité.

J'ai travaillé avec Nicholas Sims-Williams (SOAS, Londres) sur la préparation de la publication complète des documents sogdiens et inscriptions sogdiennes de la période II^e-VI^e siècle, dont l'importance historique est considérable en raison du déficit des sources historiographiques pour ces périodes. Une partie des résultats a été présentée dans le séminaire commun que j'ai conduit avec Ching chao-jung pour la deuxième année.

PUBLICATIONS

Grenet F., « A historical figure at the origin of Phrom Gesar: the state of research on Früm Gesar, King of Kabul (737-745) », in M.T. Kapstein et C. Ramble (dir.), *The Many Faces of Ling Gesar: Homage to Rolf A. Stein*, 2022, Leyde/Boston, Brill, p. 39-52.

Grenet F., « From Babylon to Sasanian Iran and Sogdiana: rituals of royal humiliation and substitute king », *Bulletin of the Asia Institute*, vol. 30, 2020-2021, p. 21-28.

Grenet F., « Types of town planning in ancient Iranian cities: new considerations », in D.G. Tor et M. Inaba, *The History and Culture of Iran and Central Asia in the first millenium: From the pre-Islamic to the Islamic period*, Londres, University of Notre Dame Press, 2022, p. 11-39.

Azarnouche S., Fragaki H. et Grenet F., « De l'Égypte à la Perse : un plat sassanide du VII^e siècle », *Études alexandrines. Alexandrina*, vol. 5, 2021, p. 97-147.

Dan A. et Grenet F., « Alexander the Great in the Hephthalite Empire: “Bactrian” Vases, the Jewish *Alexander Romance*, and the Invention of Paradise », *Bulletin of the Asia Institute*, vol. 30, 2020-2021, p. 143-194.

Grenet F. et Minardi M., « An Illustration of the *āb-zōhr* and of some Avestan formulas on a wall painting at Akchakhan-kala (Chorasmia, early 1st century AD) », in A. Cantera, M. Macuch et N. Sims-Williams (dir.), *The Reward of the Righteous: Festschrift in Honour of Almut Hintze* (Iranica 30), Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2022, p. 195-212.